

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Le livre du Deutéronome dont nous avons entendu un passage, se présente comme le testament de Moïse, qui sait qu'il n'entrera pas dans la Terre Promise, mais qui la contemple déjà, de loin, et qui livre au peuple à travers ces mots ce qu'il a de plus cher. Depuis quarante années, le peuple est en marche ; le Seigneur l'a libéré de l'esclavage en Égypte, et le conduit, à travers les détours de l'infidélité d'un *peuple à la nuque raide* (cf. Ex 33, 3.5), qui *ferme son cœur, défie* et même *tente* Dieu (cf. Ps 94, 8) pour finir par tomber dans la désobéissance. Malgré tout, dans sa fidélité et sa tendresse, le Seigneur le relève et le fait entrer dans un pays *ruisselant de lait et de miel*. Moïse appelle chacun à ne pas sombrer dans l'ingratitude, mais à vivre de la reconnaissance, en offrant au Seigneur les premiers fruits de la récolte, en reconnaissant que tout vient de Lui, en s'émerveillant, car le Seigneur comble son peuple au-delà de toute attente, Il nous donne plus que nous n'osons désirer ! *Qui donc t'a mis à part ? As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ?* s'exclame saint Paul (1 Co 4, 7) ! En Dieu, tout est don, tout est grâce, pour l'homme qui est, rappelle Moïse en ce jour, un *nomade* ! Frères et sœurs, nous sommes des pèlerins, nous sommes sur le chemin. Le premier, notre Père Abraham, à la Parole de ce Dieu qui l'appelait à quitter la vie qu'il menait jusque là, s'est mis en route. Abraham s'est levé, cherchant son Dieu, et découvrant sur le chemin, un Père des miséricordes qui l'attend depuis toujours (cf. Lc 15, 20), et même un Dieu qui marche avec lui, *tous les jours* (Mt 28,20) ! Aujourd'hui, c'est Jésus, *fils d'Abraham* (Mt 1, 1), qui prend la route, et nous avec Lui, pour ces quarante jours qui doivent façonner en nous, un cœur de disciple, un cœur de *serviteur* et d'*ami* (Cf. Jn 15, 15). C'est la belle, la grande aventure de notre vie, la seule qui puisse durer toujours ! Jésus vient d'être baptisé, *s'ouvre le ciel, descend l'Esprit Saint (...) sur Lui*. *Et une voix survient du ciel : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* (Lc 3, 21-22). Les portes du Royaume sont ouvertes, il faut que le monde sache ! Le Fils, le Bien-Aimé, vient annoncer à l'homme tant aimé, qu'il est fils de Dieu ! C'est *rempli d'Esprit Saint*, que *Jésus est conduit à travers le désert, dans l'Esprit*. « Avant tout, le désert, où Jésus se retire, est le lieu du silence, de la pauvreté, où l'homme est privé des appuis matériels et se trouve face aux interrogations fondamentales de l'existence, il est poussé à aller à l'essentiel et précisément pour cela, il lui est plus facile de rencontrer Dieu. Mais le désert est également le lieu de la mort, car là où il n'y a pas d'eau, il n'y a pas non plus de vie, et c'est le lieu de la solitude, dans lequel l'homme sent la tentation de façon plus intense. Jésus va dans le désert, et là, il subit la tentation de quitter la voie indiquée par le Père pour suivre d'autres voies plus faciles et qui appartiennent au monde.

Ainsi, il se charge de nos tentations, porte avec Lui notre pauvreté, pour vaincre le malin et nous ouvrir la voie vers Dieu, le chemin de la conversion¹. »

Jésus s'enfonce dans la solitude, dépouillé de tout, sans protection, sans rien.

« Il s'offre, affamé, nu et désarmé, au plus terrible des adversaires, au prince de ce monde. Il n'a qu'une force, le témoignage intérieur de l'Esprit, la voix qui l'assure que rien, ni la mort, ni la vie, ni le présent ni l'avenir, ni les hommes ni le diable, ne pourront jamais le séparer de l'amour de son Père (cf. Rm 8, 38sq)². »

Jésus, cet enfant de notre race pécheresse, est ce pauvre, ce tout petit, dont la force est la confiance totale, absolue, folle en son Père !

Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il prend soin de vous (1 P 5, 7) !

Oui, la force de Jésus, c'est sa faim ! Faim qui donne la vie, la vraie : *ce qui me nourrit*, dit Jésus, *c'est de faire la volonté de mon Père (Jn 4, 34) !*

Face aux mirages mirifiques du tentateur, qui ne sont que du vent, Jésus oppose sa faim, son Amour pour le Père, qui lui, *ne passe pas* (cf. 1 Co 13, 8)

Jésus notre frère, avec son cœur d'homme, le premier, aime le Père en Fils.

Cela conduira Jésus *jusqu'à l'extrême*, jusqu'au don total de Lui-même, (cf. Jn 13,1) quand Il dira : *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne (Lc 22, 42)...*

Père, en tes mains je remets mon Esprit (Lc 23, 46) !

C'est cet amour sans limite aucune, cet abîme d'amour, qui cause la perte du diable, le diviseur, qui n'a pas réussi à séparer Jésus de son Père.

Jésus triomphe dans l'adoration du Père :

Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à Lui seul tu rendras un culte.

Jésus attend tout du Père, Il se reçoit Lui-même de Lui :

Père... donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour (Lc 11, 2-3) !

Et le Père fait de Lui le *vrai pain venu du ciel* (Jn 6, 32), le seul qui puisse rassasier la faim de l'homme, cette créature *assoiffée du Dieu de vie* (cf. Ps 41, 3) : *qui consomme ma chair et boit mon sang a vie éternelle (Jn 6, 54)!*

Dans un monde dominé par la violence, la ruse, la richesse, le pouvoir, le calcul, les sécurités, les assurances, Jésus choisit la faiblesse, la pauvreté, l'innocence.

Il se laisse totalement à l'Esprit, il vit dans l'abandonnement continu au Père, et nous ouvre ce chemin tout neuf : aimer nous aussi Dieu Notre Père, en fils et filles tant aimés !

En Jésus, dans les combats du monde, alors qu'Il se cache aux *sages et aux sagaces* (Lc 10, 21), le Père choisit les tout-petits à qui Il se donne, et sur qui Il s'appuie :

De la bouche d'enfants et de nourrissons, Tu as fondé une force à cause de Tes adversaires, pour réduire l'ennemi et le rebelle chante le psalmiste (Ps 8, 3 trad. Osty),

Les pauvres et les simples, ceux qui attendent tout du Seigneur et reçoivent tout de Lui, savent d'expérience que *le malheur*, ce malheur d'être séparé du Père, *ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure* (Ps 90).

Leur force, ce ne sont ni les *chars*, ni les *chevaux*, mais *le Nom du Seigneur notre Dieu* (Ps 19, 8 ; cf. Ac 4, 12)

Frères et sœurs, aujourd'hui, au début de ce Carême, nous rencontrons Jésus,

¹ BENOIT XVI, *Catéchèse*, 13 février 2013.

² JACQUES GUILLET, *Jésus Christ hier et aujourd'hui*, DDB, 1963, p. 70.

vainqueur de toute tentation.

La grande, la seule question de notre vie est alors celle-ci :

« quelle place a Dieu dans ma vie ? Est-ce Lui le Seigneur, ou bien est-ce moi ?³ »

Oh oui, Seigneur ! Donne-moi faim de Toi, de Toi seul ! Une faim infinie !

Nous pouvons choisir de suivre Jésus au quotidien, comme un enfant,

et dans nos tentations, nos épreuves, nos tourments, *invoquer son Nom*.

Car, *si de ta bouche tu affirmes que Jésus est Seigneur,*

si dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé.

Quelle rassurance pour nous !

Comme Jésus nous l'a donné, nous nous tournons vers le Père, et nous l'appelons : *Abba...*

ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal (Mt 6, 13).

Frères et sœurs, n'ayez pas peur !

« Jésus nous a transfigurés en Lui, quand Il a voulu être tenté par satan », écrit saint Augustin.

« Dans le Christ, c'est toi qui étais tenté,

parce que le Christ tenait de toi sa chair pour te donner le salut ;

Christ tenait de toi la mort, pour te donner la vie ;

Christ tenait de toi les outrages, pour te donner les honneurs ;

donc Christ tenait de toi la tentation pour te donner la victoire.

Si c'est en Christ que nous sommes tentés, c'est en Lui que nous dominons le diable (...)

Reconnais que c'est toi qui es tenté en Christ,

et alors reconnais que c'est toi qui es vainqueur en Lui⁴. »

Alors, aller avec Jésus, nouveau Moïse, c'est entrer vraiment en Terre Promise,

ce Royaume qu'est le cœur du Père !

Goûter la victoire de Jésus, pour nous et en nous, c'est vivre déjà du mystère de Pâques,

c'est passer à ce plus grand amour !

³ BENOIT XVI, *Ibidem*.

⁴ ST AUGUSTIN, *Homélie sur le psaume 60* (lecture patristique de l'office des lectures du 1^{er} dimanche de Carême).